

mentait, une demoiselle de magasin l'a regardé et, se croisant les bras :

— Mais, vous, catholiques, vous ne pouvez donc pas faire vos films vous-mêmes !... Il faut que vous veniez en chercher quelques miettes au fond de nos poubelles !...

Elle lui a dit cela, la petite... Et même, je lui ai fait tirer les oreilles ; car ces coups de fouets peuvent peut-être, par impossible, amener quelque réaction.

*
* *

La demie de 23 heures vient de sonner à la grande horloge du Crédit lyonnais.

Des taxis arrivent, en longues files pour la sortie des théâtres.

L'asphalte sacré moutonne de familles en quête d'autobus, de groupes compacts, de toilettes insensées... On entend les sifflets d'appel des chasseurs des grands bars ; les maisons de jeux et de soupers tâchent de s'imposer par une électricité plus tapageuse ou par une discrétion qui attire les yeux en les reposant.

— Mon pauvre Pierre, crois-tu que, là aussi, les catholiques n'ont pas le terrible bandeau ? Écoute... ? A cette heure-ci, je les entends ronfler à poings fermés... Et moi, à cet heure-ci, à grands coups de faux, j'emplis les immenses greniers de mon immense enfer... Crois-tu que quelques millions placés là, en plein boulevard, ne seraient-ils pas pour vous un geste à faire... ? Crois-tu que ce ne serait pas travailler en pleine pâte... ? et que ma formule à moi : " Etre partout où est le peuple " ne devrait pas aussi devenir la vôtre... ? Tu vois, je suis un bon diable... Je te donne des tuyaux...

*
* *

Je ne répondis pas... Que pouvais-je répondre... ?

— Si j'avais été à ta place quand tu étais curé de Montmartre, continue Satan, j'aurais fondé un Ordre " d'apôtres de la nuit "... Si tu savais le nombre d'âmes qui se perdent quand le soleil est de l'autre côté de la terre, et que les visages ne peuvent pas se voir rougir...

— C'est peut-être pour cela que les Ordres religieux ont la prière de la nuit...

— Je vais te laisser, conclut Satan d'une voix orgueilleuse ; je t'ai montré les kiosques, les bibliothèques, les gares, les théâtres, cinémas... en voilà assez pour toi... Ce n'est d'ailleurs que mon apéritif... L'heure des ténèbres arrive... mon heure à moi... Maintenant, je vais souper !!

— ... !

— Tu ne pourrais pas me dire " bon appétit ! " me siffle Satan en se retournant...

Pierre L'ERMITE.

La Croix.

HARO ! HARO !

Une vieille coutume, qui date du moyen âge, survit dans les îles anglaises de la Manche. Un habitant se croit-il lésé dans ses droits, victime d'une injustice, il n'a qu'à s'agenouiller sur la place du Marché et à s'écrier (en français) : " Haro ! à l'aide, mon prince, on me fait tort ! " et la situation dont se plaint l'indigène doit cesser jusqu'à ce que les magistrats aient rendu un jugement.

Lors de la récente visite que fit le roi d'Angleterre à l'île de Jersey, un touriste, ayant ouï parler de cette curieuse tradition, voulut voir si elle était toujours en vigueur.

Il s'agenouilla à l'endroit indiqué, poussa le cri consacré et... fut arrêté.

Le touriste ayant avoué qu'il cherchait uniquement à satisfaire sa curiosité, a été jugé et condamné à une forte amende pour " avoir manqué de respect à la justice. "

En rentrant le soir chez lui, l'aveugle du pont des Arts fait compter sa recette, qui a été assez abondante.

Sa femme lui reproche aigrement d'avoir reçu de nombreux sous démonétisés.

— Mais ce n'est pas ma faute, s'excuse le pauvre homme ; tu comprends bien qu'avec mon infirmité...

— Raison de plus, glapit la mégère, pour y regarder à deux fois !